



*Voici le Serviteur, humble et fidèle, élu de Dieu
Écoutons-le, adorons-le, imitons-le
Jusqu'à l'offrande de notre vie*

Psaume 22 (21)

2 Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? *
Le salut est loin de moi,
loin des mots que je rugis.

3 Mon Dieu, j'appelle tout le jour,
et tu ne réponds pas ; *
même la nuit, je n'ai pas de repos.

4 Toi, pourtant, tu es saint,
toi qui habites les hymnes d'Israël !

5 C'est en toi que nos pères espéraient,
ils espéraient et tu les délivrais.

6 Quand ils criaient vers toi, ils
échappaient ;
en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus.

7 Et moi, je suis un ver, pas un homme,
raillé par les gens, rejeté par le peuple.

8 Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :

9 « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le
délivre !

Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

10 C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma
mère, qui m'a mis en sûreté entre ses bras.

11 A toi je fus confié dès ma naissance ;
dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.

12 Ne sois pas loin : l'angoisse est proche,
je n'ai personne pour m'aider.

13 Des fauves nombreux me cernent,
des taureaux de Basan m'encerclent.

14 Des lions qui déchirent et rugissent
ouvrent leur gueule contre moi.

15 Je suis comme l'eau qui se répand,
tous mes membres se disloquent.
Mon cœur est comme la cire,
il fond au milieu de mes entrailles.

16 Ma vigueur a séché comme l'argile,
ma langue colle à mon palais.

Tu me mènes à la poussière de la mort. +

17 Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;

18 je peux compter tous mes os.

Ces gens me voient, ils me regardent. +

19 Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.

20 Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

21 Préserve ma vie de l'épée,
arrache-moi aux griffes du chien ;

22 sauve-moi de la gueule du lion
et de la corne des buffles.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (27, 47-54)

Psaume 22 (21)

Tu m'as répondu ! +

23 Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.

24 Vous qui le craignez, louez le Seigneur, +
glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob,
vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.

25 Car il n'a pas rejeté,
il n'a pas réprové le malheurex dans sa misère ;
il ne s'est pas voilé la face devant lui,
mais il entend sa plainte.

26 Tu seras ma louange dans la grande assemblée ;
devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.

27 Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :
« A vous, toujours, la vie et la joie ! »

28 La terre entière se souviendra
et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant lui :

29 « Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »

30 Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ;
promis à la mort, ils plient en sa présence.

31 Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.

32 On proclamera sa justice au peuple qui va naître :
Voilà son œuvre !

Mouvement vers la Croix du Christ

*Crucem tuam adoramus Domine
Resurrectionem tuam laudamus Domine
Laudamus et glorificamus
Resurrectionem tuam laudamus Domine*

Le cri d'abandon de Jésus

Matthieu et Marc nous racontent de manière concordante que, à la neuvième heure, Jésus s'exclama en un grand cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ils transmettent le cri de Jésus en un mélange de langues hébraïque et araméenne et le traduisent ensuite en grec. Cette prière de Jésus n'a jamais cessé de susciter le questionnement et la réflexion des chrétiens : comment le Fils de Dieu pouvait-il être abandonné de Dieu ? Que signifie ce cri ? [...]

Ce n'est pas n'importe quel cri d'abandon. Jésus récite le Psaume de l'Israël souffrant et prend ainsi sur lui tous les tourments non seulement d'Israël mais de tous les hommes qui, en ce monde, souffrent parce que Dieu leur est caché. Il présente devant le cœur de Dieu même, le cri d'angoisse du monde tourmenté par l'absence de Dieu. Il s'identifie avec l'Israël souffrant, avec l'humanité qui souffre à cause de la « nuit de Dieu », il prend sur lui son cri, sa détresse, toute son impuissance, et ainsi, en même temps, il les transforme.

Le Psaume 22 (...) est présent tout au long du récit de la Passion et va au-delà. L'humiliation publique, le mépris et le hochement de tête des railleurs, les souffrances, la soif terrible, la perforation des mains et des pieds, le tirage au sort des vêtements – toute la Passion dans ce Psaume est comme racontée à l'avance. Et pourtant, tandis que Jésus prononce les premières paroles de ce Psaume, est déjà présent, en fin de compte, l'ensemble de cette magnifique prière – et aussi la certitude de l'exaucement qui se manifestera dans la Résurrection, dans la constitution de la « grande assemblée » et dans le rassasiement de la faim des pauvres. Le cri dans l'extrême tourment est, en même temps, certitude de la réponse divine, certitude du salut – non seulement pour Jésus lui-même, mais pour les « multitudes ». [...]

Déjà, parmi les priants de l'Ancien Testament, les paroles des Psaumes ne sont pas celles d'un seul individu fermé sur lui-même. Ce sont certes des paroles très personnelles, qui se sont formées dans le combat avec Dieu, mais des paroles auxquelles, en même temps, sont toutefois associés dans la prière tous les justes qui souffrent, tout Israël, et même l'humanité tout entière qui lutte, et c'est pourquoi ces Psaumes enveloppent toujours le passé, le présent et l'avenir. Ils sont dans le présent de la souffrance et, cependant, ils portent déjà en eux le don de l'exaucement, de la transformation. [...]

Dans les Psaumes – nous dit Augustin – c'est le Christ qui prie à la fois comme Chef et comme Corps. Il prie en tant que « Tête » - comme Celui qui nous rassemble tous en un sujet commun et nous accueille tous en lui. Et il prie en tant que « Corps », ce qui signifie que les combats de nous tous, nos voix mêmes, nos tribulations et notre espérance sont présents. Nous sommes nous-mêmes les priants de ce Psaume, mais maintenant c'est d'une manière nouvelle, dans la communion au Christ. Et, à partir de lui, passé, présent et avenir sont toujours unis.

Nous nous trouvons toujours plongés à nouveau dans l'aujourd'hui abyssal de la souffrance. Mais toujours, la Résurrection et le rassasiement des pauvres se réalisent déjà « aujourd'hui ». Dans une telle perspective, rien de l'horreur de la Passion de Jésus n'est supprimé. Au contraire, elle est plus grande, parce qu'elle n'est pas seulement individuelle, mais elle porte réellement en elle notre tribulation à tous. En même temps, la souffrance de Jésus est cependant une passion messianique – un souffrir en communion avec nous et pour nous ; un être-avec qui vient de l'amour et qui ainsi porte déjà en soi la rédemption, la victoire de l'amour.

Benoît XVI – *Jésus (Passion et Résurrection)*
p. 244 à 247